

Notez bien le titre de ce chef-d'œuvre L'ange des ténèbres

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève**

Band (Jahr): **3 (1926)**

Heft 7

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-728986>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Lilia LEE
une vedette de la Paramount.

L'ÉCRAN ILLUSTRÉ

Hebdomadaire paraissant tous les Jeudis à Lausanne et Genève

Directeur : L. FRANÇON, fondateur

ADMINISTRATION et RÉGIE DES ANNONCES : Avenue de Beaulieu, 11, LAUSANNE — Téléph. 82.77
ABONNEMENT : Suisse, 8 fr. par an ; 6 mois, 4 fr. 50 :: Etranger, 13 fr. :: Chèque postal N° 11. 1028
RÉDACTION : L. FRANÇON, 22, Av. Bergières, LAUSANNE :: Téléphone 35.13



Pauline GAROY
une vedette de la Paramount.

BUSTER KEATON

dans

LES LOIS de l'Hospitalité

passé

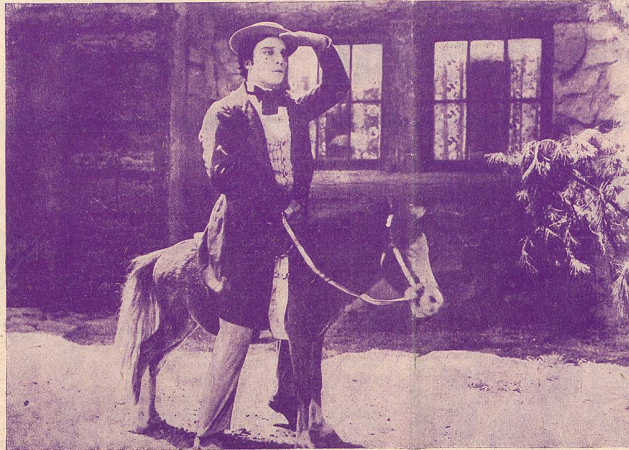
CETTE SEMAINE

EN MATINÉE

au

Théâtre Lumen

à LAUSANNE



L'IMAGE Grand Drame philosophique

avec

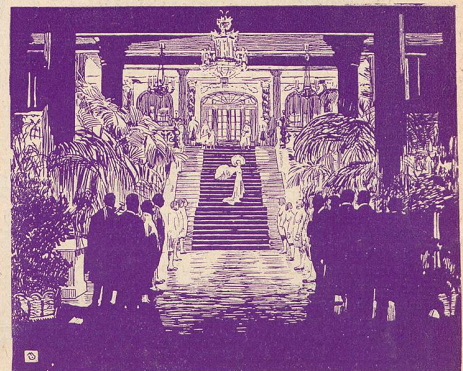
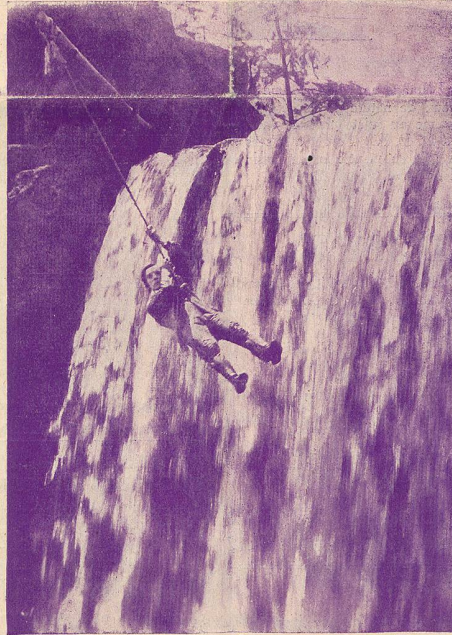
ARLETTE MARCHAL

passé cette semaine au

MODERN - CINÉMA



Arlette Marchal



Une scène de L'IMAGE au Modern-Cinéma

NOTEZ BIEN LE TITRE DE CE CHEF-D'ŒUVRE

L'ANGE DES TÉNÉBRES

Un Film SAMUEL GOLDWYN de la FIRST NATIONAL (Régie : George FITZ MAURICE)
qui avait obtenu le plus grand succès en Amérique, en France et en Allemagne, vient également de triompher au

GRAND CINÉMA, à GENÈVE

La Tribune de Genève écrit à son sujet :

Je ne sais si, depuis les grandes symphonies griffithiennes, le cinéma américain nous a jamais donné une œuvre d'un accent plus pathétique et d'une plus poignante émotion que cet « Ange des ténèbres » (« The dark Angel ») que vient de nous présenter le Grand Cinéma, à Genève. Au reste, ce n'est pas par hasard que j'évoque ici le nom de Griffith. « L'Ange des ténèbres » rappelle, en effet, et de façon frappante, sa manière, encore que réalisé par G. Fitz-

maurice, le prestigieux auteur de « L'homme qui assassina » et de tant d'autres beaux films. C'est, de Griffith, le même art, unique, de dramatiser les situations et les sentiments, de passionner la vision, d'exaspérer nos nerfs, et, enfin, de conduire l'action, en un infatigable crescendo, jusqu'à son plus haut degré d'intensité.

Tout le film qui, comme telle sonate, pourrait être intitulé « Les adieux, l'absence et le retour », tient, chose prodigieuse,

dans deux scènes, d'une puissance inouïe et d'un effet irrésistible. La première, presque interminable, nous fait assister à la suprême séparation de deux êtres qui s'aiment. Le jeune capitaine Allan Trent, revenu en permission pendant la guerre, en Angleterre, veut profiter de son court congé pour épouser sa fiancée, Kitty Vane. Mais l'ordre de départ est donné avant que les formalités nécessaires eussent pu être remplies. Et les jeunes gens ont passé ou-

tre. Ils ont passé ensemble la dernière nuit, dans une auberge de Douvres. Trop tôt, le jour est venu, et, avec lui, l'instant fatal. Tandis que, déjà, dans la rue, le pavé retentit du roulement des batteries, ils ne peuvent se résoudre à s'arracher l'un à l'autre. Ici, un trait de génie, une admirable trouvaille. Les voici qui, pour se donner du cœur, se mettent à entonner, ensemble, la « Madelon » (« Tipperary », probablement, dans le texte origi-

nal). Et c'est dans les larmes refoulées qu'ils chantent le refrain joyeux et héroïque. **Mais voici qui est plus beau encore, si possible.** L'heure ayant enfin sonné, c'est elle qui se fera son commandant et qui, dans un énonçant badinage, prononcera le : « Fixe, demi-tour, marche ! » sur lequel, lui, sortira de la chambre, d'un pas ferme, sans retourner la tête... **Toute cette scène est d'une beauté et d'un pathétique indicibles,** et je ne vois à lui comparer, dans toute la littérature de l'écran, et dans le même ordre, que l'épisode de « La sœur blanche » et le tableau final du « Roman d'un roi ». Comme duo d'amour, que les inoubliables

dialogues d'« Amours de reine ». Sa longueur même, j'ai dit qu'elle était démesurée, est élément de notre émotion. Cependant, et contrairement à ce qu'on pourrait croire, bien que se déroulant dans le même cadre, entre deux seuls personnages, elle n'en est pas moins éminemment cinématographique par le jeu vivant des plans comme par l'éloquente intervention des choses (ainsi, par exemple, le « leit motiv » du battant précipité de la pendule).

A l'autre bout du film, une autre scène fera réponse à celle-ci, que la place me manque pour analyser, mais qui ne le cède en rien à la première pour la puissance

dramatique et l'émotion. C'est, après les adieux, le retour du soldat aveugle qui, pour libérer sa fiancée, non seulement feindra l'indifférence, mais dissimulera son infirmité. Notons, en passant, à cette occasion, une légère lacune : un sous-titre, ou mieux, une image, manque à nous révéler la raison pourquoi Kitty revient sur ses pas et qui est celle-là même qui amène l'heureux dénouement. Pour n'omettre aucune critique, j'ajouterai encore que l'épisode de l'accident de la chasse me semble bien inutile, étant sans conséquence pour la marche des événements.

Le film bénéficie d'une interprétation in-

surpassable de la part des deux protagonistes, Ronald Colman y retrouve, pour la première fois depuis « La sœur blanche », un rôle digne de lui. Quant à Vilma Banky, cette jeune Viennoise qu'on n'avait vue jusqu'à présent que dans « Le roi du cirque », de Max Linder (un genre un peu différent), c'est une véritable révélation, et qui la place d'emblée au tout premier rang des artistes de l'écran, à côté des Gish et des Talmadge. **Il est impossible de mettre dans un rôle plus d'âme, d'émotion et d'amour tendresse que — de plus, divinement jolie — elle le fait ici.**

B.

TOUS LES DIRECTEURS DE CINÉMAS

voudront donner à leur public ce film merveilleux

L'ANGE DES TÉNÉBRES

En location : **FIRST NATIONAL - ZURICH** (Tél. Hott. 92.53)

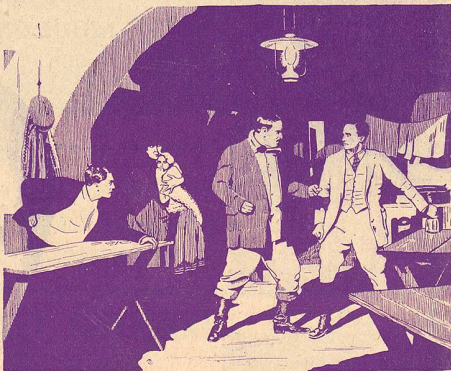
L'IMAGE au Modern-Cinéma

Un de nos meilleurs metteurs en scène, M. Jacques Feyder, l'auteur de « l'Atlantide », de « Crainquebille », de « Visage d'enfants », etc., etc., a réalisé ce film d'après un thème philosophique de Jules Romains dont la facture technique et littéraire se rapproche du découpage propre à la réalisation cinématographique.

Nous voyons quatre hommes, quatre passants, qui s'arrêtent devant un portrait de femme exposé à la devanture d'un photographe. Cette femme est dans l'espèce Arlette Marchal. Cette image crée en eux une idée fixe et ils vont à travers le monde recherchant le charmant modèle qui les obsède. Le hasard les réunira dans une salle d'auberge de Hongrie pour croiser sans la voir l'idole dont l'image les affole.

Le film qui commence à Paris se termine en Hongrie.

M. Ed. E. écrivait au sujet de ce film dans



Une scène de l'image au Modern-Cinéma

Cinéma Ciné : « L'Image nous apporte une joie : quelques tableaux de nature peints et rythmés selon l'allure même du sujet (théories chères à M^{me} Dulac. N. D. L. R.) Feyder a le sens du paysage. Il le voit en peintre et en musicien. C'est un grand artiste ».

Scénaristes Suisses, attention !

M. J. Boimond, Directeur général pour la Suisse des films P. D. C. Producers Distribution Compagnie nous communique :

Si vous avez une idée pouvant servir à la réalisation d'un film intéressant, envoyez-la à Cécil B. De Mille. Cet éditeur offre plusieurs prix variant de £ 20 à £ 250 et dix prix de £ 10 aux heureux élus.

M. De Mille ne veut pas de longs scénarios. L'idée à soumettre, pour être éligible, ne doit pas excéder 200 mots, mais on peut envoyer autant d'essais qu'on le désire.

Les manuscrits ne seront pas rendus ; ils doivent être mis à la poste au plus tard le 27 février 1926, à minuit, à l'adresse suivante : B. De Mille, Los Angeles Times, Los Angeles (Californie). Bien spécifier le nom et l'adresse de l'auteur, le nombre de mots employés et le sujet du thème choisi.

On se rappelle que le film de De Mille, *Les dix commandements*, qui eut un si grand succès, fut le résultat d'un concours analogue. Ce concours obtint 34,000 réponses.



J'ai maintes fois protesté contre les absurdes adoptions yankees, de l'histoire de pays qu'ils ne connaissent que par le Baedeker. *L'Action Française* a stigmatisé certains films qui travestissaient la vieille société française en nouveaux riches de Chicago, se livrant à cette basse nœce propre à ces parvenus.

En Angleterre on a également conspué ces films prétendus historiques, qui cherchent seulement à ridiculiser le passé de certains pays.

Un journal espagnol trouvait exagéré qu'un célèbre acteur américain eut le toupet de prétendre qu'en une randonnée de deux jours en Espagne, il s'était assimilé les usages du pays.

Mais toutes ces protestations étaient platoniques, aujourd'hui enfin le public s'en mêle et à Bordeaux, où ils n'ont pas du « sang de navet » dans les veines, les spectateurs ont protesté contre un film yankee qui ridiculisait Louis XI et le Dauphin. Bien que sombrés dans la république nous avons gardé le sens de ce qui fit la France grande et glorieuse.

Du reste, rien n'est plus grotesque que ces étrangers qui se mêlent de notre histoire, ils feraient mieux de corriger leurs tares : l'alcool et le reste... au lieu de prétendre évangéliser des nations cultivées, aristocratiques, auxquelles leur cerveau de cow-boy ne comprend rien.

Une troupe étrangère va dit-on venir tourner un film à Genève ; on ne saurait mieux choisir que l'élégante et aimable capitale de la Suisse française.

La Bobine.

Un beau drame du Far-West Cœur de Brigand avec W. HART à la Maison du Peuple

Ces drames qui se passent dans le Far-West obtiennent toujours un grand succès surtout quand le héros est W. Hart. Dans cette histoire il joue comme de coutume le rôle du chercheur d'or malchanceux. Ils sont deux amis Jim Mc Kee et Buck Holden qui vivent dans une loge-cabane avec la fille de ce dernier. Buck Holden, en nettoyant la demeure rustique des prospecteurs, trouve une valise ayant appartenu à un pionnier qui fut autrefois assassiné mystérieusement. Cette valise est bourrée de dollars. Juste à ce moment le sheriff se présente, accuse Buck Holden d'être l'auteur du crime. Dans la lutte avec le sheriff il est abattu d'un coup de revolver. W. Hart réussit à s'échapper avec la fille de Buck, en emportant la valise.

Quinze ans plus tard nous les retrouvons dans une ville du Far-West, ayant fait peu neuve. Mary a reçu une bonne instruction. Hart est très estimé, mais un jour il se trahit en donnant à changer à Mary un billet de mille dollars. A la banque on relève le numéro et on reconnaît qu'il a appartenu à ce pionnier assassiné. Mais bientôt tout s'éclaircit, c'est le sheriff lui-même qui est l'auteur du crime, il n'y a plus qu'à libérer W. Hart, malheureusement il a disparu mystérieusement et Mary est navrée. C'est seulement au cours d'une excursion dans les montagnes qu'elle retrouve son bienfaiteur qu'elle épouse naturellement.

Vous passerez d'agréables soirées
à la Maison du Peuple (de Lausanne).

CONCERTS, CONFÉRENCES
SÉANCES CINÉMATOGRAPHIQUES
Salles de lecture et riche Bibliothèque.

Carte annuelle : 2 fr. En vente dans tous les magasins de la Société Coopérative de Consommation et au magasin E. Peytrequin, 4, Rue de la Paix. 34

UTILISEZ...

dès aujourd'hui les clichés au trait des principales vedettes de cinéma, loués au prix unique de

2 francs

par cliché et par impression !

Disponibles de suite :

Harold Lloyd
Raymond Griffith
Thomas Meighan
Jean Angelo
Adolphe Menjou

Mary Pickford
Constance Talmadge
Gloria Swanson
Irene Rich
Pola Négy

CINÉ - RÉCLAME, GENÈVE
74, Rue de Carouge Tél. : Stand 31.77

NOMINATION

Nous apprenons que sur la proposition de M. Robert Hurel, M. Adolphe Osso, administrateur-délégué et directeur de la Société anonyme française des films Paramount, a nommé M. Raph. Epstein assistant de M. Robert Hurel, directeur général de la location de Paramount.

M. Rap. Epstein, qui s'occupait jusqu'alors du « Foreign Department », va donc trouver une sphère d'action plus étendue, où ses nombreuses qualités pourront se donner libre cours.

C'est avec plaisir que nous enregistrons cette nomination et adressons à M. Raph Epstein nos plus vives félicitations.

BANQUE FÉDÉRALE

(S. A.)

LAUSANNE

Nous bonifions actuellement un intérêt de

4%

sur LIVRETS DE DÉPÔTS

Retraits sans préavis jusqu'à Fr. 1000 par mois.



MÈRES ou FUTURES MÈRES

allez MARDI soir, 23 février,
à la MAISON DU PEUPLE,
à 8 h. 30, pour voir un chef-d'œuvre

LE FOYER QUI S'ÉTEINT

et entendez un réquisitoire
contre l'éducation moderne
par notre Directeur

M. L. FRANÇON

La prochaine production des United Artists

Le prochain film de Norma Talmadge pour United Artists, aura pour titre *Ma femme*, de la pièce de Leta Vance Michelson. Thomas Meighan sera son partenaire. Il sera mis en scène par Fred Niblo.

Le Jardin d'Allah, d'après le roman de Marion Crawford, sera distribué par les United Artists. Les principaux interprètes seront Norma Talmadge et Ronald Colman. Plusieurs scènes du film seront tournées en Algérie.

Henry King le mettra en scène. Il coûtera plus d'un million de dollars.

SOUVENEZ-VOUS

qu'il n'y a pas de bons films
sans de bons titres !

Ralph Drexler

Traducteur français, anglais, allemand
9, Rue Muzy, 9 :: GENÈVE

L'étonnante réalisation de

Raoul Walsh

L'Enfant Prodigue

avec **Greta Nissen**

et **William Collier, jr.**



Rob. ROSENTHAL
„Eos-Film“ :: BALE

LE VOLEUR DE BAGDAD au Cinéma du Bourg

Tout le monde sait que Douglas Fairbanks est le pivot de ce conte oriental. Quant à l'histoire, pour ceux qui l'ont oubliée, nous rappelons qu'il s'agit de trois princes prétendants à la main de la princesse de Bagdad, partant au loin à la recherche du trésor le plus précieux. L'un d'eux achète le tapis volant, l'autre part enlever au Bouddah du désert son œil gauche qui est fait de cristal magique. Le troisième rapporte la pomme mystérieuse qui rend la vie. Ahmed le voleur, Douglas Fairbanks, cherche le trésor le plus difficile à conquérir. Il découvre le coffret magique recouvert du voile de l'invincibilité qui a un pouvoir incomparable qui lui permet de conquérir la princesse qu'il entraîne dans l'espace sur le tapis volant où parmi les étoiles s'inscrit la morale du film : « Le bonheur doit être acquis par l'effort ».